

Quand les grandes villes se mettent au vert

Microforêts, indice de canopée, plantations citoyennes... Les grandes métropoles multiplient les initiatives pour lutter contre les îlots de chaleur et le changement climatique. À Lyon, Bordeaux, Toulouse ou Tours, les arbres envahissent les villes pour les rendre plus résilientes.

PAR CAROLINE FRÜHAUF, RACHEL HERMAN



Dans le jardin des Prébendes, à Tours, les habitants plantent des arbres. Crédit : Caroline Frühauf.

« Là où j'habite, à Tours nord, au milieu des immeubles, il y a plusieurs espaces verts, mais aucune plantation, je trouve que cela manque. » Le 17 février 2021, dans le jardin des Prébendes de Tours, Anne, 70 ans, est venue planter des arbres. Comme 300 autres Tourangeaux, elles s'est inscrite à l'initiative municipale Aux arbres citoyens ! En une journée, 330 arbres et 660 arbustes ont été mis en terre pour verdir jardins, parcs et parkings. Partout en France, les projets de végétalisation et de plantation se multiplient. Lutte contre le changement climatique, restauration de la biodiversité, rafraîchissement de l'air, les bénéfices

sont nombreux. Cela répond aussi à une demande de la population, lassée du bitume et de la chaleur estivale.

À Paris, la municipalité a promis 170 000 nouveaux arbres d'ici 2026. Ils s'ajouteront aux 200 000 existants. À Bordeaux, les travaux de végétalisation ont commencé en février 2021 place Pey-Berland où une vingtaine d'arbres doivent être plantés. Cette initiative s'inscrit dans un objectif plus large : 1 million d'arbres en plus sur le territoire de la métropole en dix ans. Toulouse a, elle, prévu 100 000 arbres sur dix ans et souhaite créer 5 grands parcs métropolitains. En 2020, la Ville rose a investi 4,8 millions d'euros à l'entretien et au développement des espaces verts sur 147 millions d'euros de budget annuel. « *Nous devons apporter une réponse au défi environnemental* », insiste Clément Riquet, élu aux espaces verts et à la biodiversité.

Une position partagée par Betsabée Haas, adjointe (EELV) déléguée à la nature en ville à Tours : « *Les prévisions de Météo France pour 2050 sont très alarmantes et les arbres vont mettre vingt ans à pousser. Il faut agir maintenant.* » Le budget d'investissement 2021 prévoit 35,8 millions d'euros, dont 760 000 euros consacrés à la végétalisation des parcs, jardins et espaces publics. La municipalité a investi 20 000 euros pour la journée Aux arbres citoyens ! Et d'autres projets sont prévus, comme la forêt urbaine du quartier Saint-Symphorien, dont le chantier commencera fin 2021.

Une trame verte contre le changement climatique

De son côté, Lyon a imaginé un plan canopée pour adapter la ville au changement climatique, protéger les arbres existants et en planter de nouveaux. Elle souhaite faire passer son indice de canopée, qui mesure sa surface arborée, de 12 % en 2016 à 30 % en 2050. Pour rafraîchir ses rues, la ville de Bordeaux va créer 5 microforêts, dont une de 240 mètres carrés qui remplacera 11 places de stationnement.

« *Nous allons lutter contre les îlots de chaleur et l'effondrement de la biodiversité en créant une trame verte, une sorte de charpente de la ville qui reliera les espaces verts* », expose Didier Jeanjean, adjoint au maire de Bordeaux chargé de la nature en ville. Dans cette démarche, les municipalités s'appuient souvent sur la technique du botaniste japonais Akira Miyawaki. Elle consiste à transformer de petites zones (entre 200 et 1 000 mètres carrés) aux

sols pollués ou dégradés en espaces forestiers. Pour cela, il faut planter des essences variées avec une densité cinq à dix fois plus élevée que dans une forêt classique. Tandis que celle-ci met plus de deux cents ans à pousser, une microforêt croît jusqu'à dix fois plus vite. Passés trois ans, elle ne nécessite plus d'entretien.

Impliquer les citoyens

« *Parler de forêt pour quelque chose qui fait la taille d'un salon est un abus de langage* », souligne Frédéric Ségur, paysagiste et responsable du service arbres à la métropole de Lyon. Le terme de bosquet lui paraît plus approprié. La végétalisation est un outil précieux contre les îlots de chaleur causés par la bétonisation. « *À Lyon, l'écart de température peut monter jusqu'à 11 °C entre le centre et la périphérie en période de canicule* », assure-t-il.

Les villes veulent impliquer les citoyens dans l'amélioration de leur quotidien. Comme les Tourangeaux qui ont mis les mains dans la terre avec Aux arbres citoyens ! « *Nous avons planté quatre arbres ce matin, c'était génial. Nous avons vécu un moment de partage entre générations et appris plein de choses* », s'enthousiasme Célia, venue avec deux amies.



En un jour, quelque 1000 végétaux ont été repiqués. Crédit : Caroline Frühauf.

Les autres communes écologistes suivent la démarche. Bordeaux envisage de créer une application mobile pour permettre aux citoyens de signaler les endroits à végétaliser :

façades d'immeuble, jardinières, bac à fleurs, etc. « *Nous voulons changer le regard des citoyens* », défend Didier Jeanjean.

Mais planter en ville n'est pas simple. Les projets sont souvent contrariés par les infrastructures (métros, parkings, tramways) impossibles à déplacer. Olivier Papin, responsable innovations de la société Arbre en ville, est pragmatique : « *On s'inscrit dans une approche pédagogique pour aider les villes à mettre les bons arbres aux bons endroits.* » Son outil de solutions s'appuie sur plusieurs indicateurs comme la capacité d'une essence à stocker le carbone et sa résistance au changement climatique.

Des stratégies à affiner

Après les promesses, les élus doivent s'adapter aux réalités du terrain. Caroline Mollie, paysagiste et autrice du livre *Des arbres dans la ville*, se méfie des effets d'annonce. Selon elle, le végétal en ville est trop souvent pensé comme un simple décor. « *Des arbres sont arrivés dans des minibacs, comme une solution miracle pour verdir la ville, or ils ont besoin de volume pour se développer.* »

Avant de se lancer dans de grands chantiers, les mairies pourraient veiller à préserver l'existant puisqu'un arbre adulte capte davantage de CO₂ qu'une jeune pousse. Les stratégies de végétalisation adoptées ne sont pas toujours les bonnes. Frédéric Ségur résume : « *Il faut peut-être planter moins d'arbres, mais dans de bonnes conditions. Ce qui compte n'est pas forcément le nombre, mais l'efficacité.* »